



Pacific Bay Minerals Ltd.
733 – 510 Hastings Street
Vancouver, BC, V6B 1L8
Téléphone: 604-682-2421

Octobre 27, 2014

Mme Rita Leblanc
Coordonatrice du secrétariat de la commission
Bureau d'audiences publiques sur l'environnement
575, rue St-Amable, bureau 2.10
Québec (Québec) G1R 6A6
uranium@bape.gouv.qc.ca

RÉSUMÉ : Problèmes de l'industrie de l'uranium au Québec

Expérience et Contributions de Pacific Bay Minerals Ltd. au Québec

Introduction

Au cours d'une période de six ans (2006-2012), Pacific Bay a injecté 2,1 millions de dollars dans l'économie de la région des monts Otish au Nord-du-Québec, ses partenaires injectant également 3 millions de dollars supplémentaires. Attirée par le potentiel du Québec en matière d'uranium, son excellente réputation et une main d'œuvre hautement qualifiée, la société Pacific Bay a été accueillie à bras ouverts par les communautés locales et en particulier les entrepreneurs et ouvriers des Premières Nations, avec qui elle a travaillé main dans la main. Nous avons ensemble un bel avenir devant nous.

Naturellement, nous avons été profondément déçus lorsque le moratoire a été annoncé. Cette note résume l'investissement de notre société dans l'exploration de l'uranium au Québec.

Les raisons pour lever le moratoire sont les suivantes :

1. créer des emplois et d'autres opportunités au Québec et plus spécialement dans le Nord-du-Québec;
2. favoriser l'investissement au Québec;
3. dissiper des peurs injustifiées;
4. permettre au Québec de contribuer à la lutte contre le dérèglement climatique.

Historique

Pacific Bay Minerals Ltd. ("PBM") est une jeune société d'exploration minière basée au Canada dont les terrains canadiens se situent principalement au Québec et en Colombie britannique. À part Strateco Resources, à notre connaissance, Pacific Bay pourrait bien être la seule jeune société d'exploration minière à faire une demande auprès du BAPE à ce sujet.

Pacific Bay est comme toutes les autres jeunes sociétés d'exploration minières qui ont été attirées par le Québec et son potentiel en matière d'uranium, ainsi que son excellente réputation en tant que province favorable à l'exploitation minière. Dans l'ensemble, notre expérience au Québec fut excellente, grâce à:

- Un large réservoir de professionnels des sciences de la Terre travailleurs et de talent au Québec, comme des géologues et géophysiciens.
- Des entrepreneurs capables et bien équipés pour la construction des camps au sein des Premières Nations.
- Une excellente flotte d'hélicoptères et d'avions de brousse
- Des agents d'ordonnancement chevronnés et ingénieux au Québec pour approvisionner les opérations sur le terrain avec des provisions et fournitures pour le camp
- Une main d'œuvre de premier plan au Québec, nécessaire pour l'arpentage, la prospection et l'échantillonnage en terrain difficile et isolé

- Une excellente culture sécuritaire au sein du personnel et des dirigeants du Québec
- Des échanges amicaux, conciliants et encourageants avec les Premières Nations qui ont donné à Pacific Bay le sentiment d'être la bienvenue au Québec.

Au cours de nos sept années d'exploration de l'uranium au Québec, l'exploration et l'exploitation minière de l'uranium ont toujours été entièrement acceptées par les communautés locales de la région. Nous avons travaillé aux côtés des populations locales, en avançant main dans la main vers un avenir prospère et exaltant pour l'uranium dans la région des monts Otish.

Nous avons été ravis d'entendre le Premier ministre du Québec Philippe Couillard réaffirmer récemment l'engagement du gouvernement envers le Plan Nord et parler de l'importance considérable de la mine dans l'économie du Québec. C'est ce sentiment optimiste qui a encouragé Pacific Bay à consacrer une très grande part de ses ressources pourtant limitées à des investissements au Québec.

Au vu des perspectives favorables de 2006-2012 et de l'attitude positive du gouvernement actuel envers l'exploitation minière, la direction de Pacific Bay espère fortement la levée de l'interdiction de l'exploration de l'uranium et des activités minières au Québec.

Le moratoire sur l'uranium fait du tort aux communautés locales, à l'économie du Québec, et aux sociétés minières qui ont investi dans la province. Ce moratoire ne fait tout simplement aucun sens.

Exploration de l'uranium ou développement et exploitation minière

Une grande part du discours public qui a eu lieu au sujet de l'uranium au Québec se rapporte à la phase d'exploitation minière d'un projet. Cependant, cette incertitude au sujet de l'exploitation minière a arrêté toute activité d'exploration de l'uranium.

La phase d'exploration d'un projet a un profil économique unique en termes d'emploi et d'avantages pour la communauté. Les Québécois employés lors de la phase d'exploration ne bénéficieront pas forcément d'une opportunité économique lors de la phase d'exploitation minière.

Pendant l'exploration, le travail de terrain en relief accidenté exige des ressources humaines qui ont l'expérience de la Nature, qui connaissent les techniques de survie ainsi que la culture et les coutumes locales. La phase d'exploration est souvent une excellente opportunité pour les ouvriers des Premières Nations de par leurs compétences. Il faut un personnel important pour parcourir et repérer de larges zones de terrain en vue de la prospection, de l'échantillonnage, de l'arpentage et de la construction du camp.

C'est ce qui s'est produit lors du travail d'exploration effectué par Pacific Bay au Nord-du-Québec au fil des ans.

Au cours de la phase d'exploitation minière, il y a une grande demande de main d'œuvre hautement qualifiée et spécialisée, et en général, aucune province au Canada n'est capable de pourvoir ce talent. Cette pénurie en matière de compétences crée des opportunités pour les communautés locales, mais il faut souvent des délais très longs pour former la main d'œuvre, et l'expérience « sur le tas » ne se produit qu'une fois la construction et l'extraction minière commencées.

Sans opportunités d'emploi dans l'exploration des minerais, les ouvriers doivent parfois attendre longtemps pour qu'une perspective d'emploi s'annonce. Le travail d'exploration établit rapidement un lien avec les communautés au niveau local, et il est en général moins formel et moins structuré. L'exploration offre aux étudiants et aux jeunes travailleurs d'excellentes opportunités de travail bien payé tout au long de l'année, dans un environnement de travail extérieur et sain.

Un bref historique de Pacific Bay ("PBM") au Québec

- En Décembre 2005, PBM a acheté des concessions minières d'uranium dans la région du Mont-Laurier au Québec.
- Suite à cette acquisition, d'autres opportunités au Québec dans le domaine de l'uranium ont été étudiées.
- Un des conseillers principaux de PBM, le Dr. Bernhard Free, Ph.D., qui fait autorité dans le monde de l'exploration de l'uranium, a été recruté pour fournir à PBM l'expertise nécessaire.
- Le Dr. Free avait travaillé auparavant avec Uranerz, une société qui à la fin des années 1970 a découvert et exploré le gisement Matoush dans les monts Otish au Nord-du-Québec.
- Après enquête, nous avons appris qu'une société de Montréal, Strateco Resources Ltd., avait déjà acheté le gisement Matoush.
- À la mi 2006, PBM a décidé d'acheter un grand ensemble de concessions autour de Strateco sur la base d'une géologie favorable, de possible extensions de la "Faille Matoush" étant responsable du gisement Matoush, aussi proches que possible de Strateco.
- Les concessions ont été acquises essentiellement grâce à un énorme travail de jalonnement mais aussi grâce à une entente d'option avec un prospecteur originaire de Québec, M. Pierre Angers.
- Au cours des mois suivants, PBM a ajouté un nombre considérable de concessions d'uranium au Québec dans la région des monts Otish, y compris la région du « Sud Otish » et la « formation de Papaskwasati ».
- Au cours de 2006, PBM a dépensé environ 290 000 \$ dans l'exploration de l'Otish et de Mont-Laurier afin d'explorer ses propriétés
- Les dépenses de PBM se sont accélérées considérablement en 2007, de plus de 500%, atteignant 1,6 million \$ pour les propriétés de l'Otish et de Mont-Laurier.

- PBM a également dépensé 348 000 \$ dans l'exploration du Papaskwasati.
- Au total, les frais d'exploration de PBM pour l'uranium dans la région de l'Otish dans les années 2006-2007 s'élèvent à environ 2,1 millions \$.
- Ce chiffre de 2,1 millions \$ correspond à des dépenses directes d'exploration dans la province du Québec et ne comprend pas les frais généraux, le coût du financement ou les frais administratifs.
- Le travail de PBM comprenait :
 - La construction du Camp Alfred, un camp de 30 hommes dénommé Alfred en honneur du Chef Alfred Coon pour un coût d'environ 350 000 \$
 - La construction du camp a été effectuée principalement par des entrepreneurs Cris locaux
 - Des équipes sur le terrain et du personnel géologique ont été engagés presque exclusivement localement, une part du personnel technique venant du Sud du Québec.
 - La première phase d'exploration est un des moments les plus favorables aux communautés locales, qui peuvent en profiter sous forme d'emploi, de formation et d'éducation, en accomplissant les tâches suivantes:
 - Déroulement des travaux. Pourvoir un camp aussi important demande un énorme investissement en approvisionnement, transport aérien, et main d'œuvre pour acheter et charger le matériel;
 - Le coupage de lignes. La pose des grilles demande une main d'œuvre importante, et nous avons fait le choix d'engager autant d'ouvriers sur place que possible;
 - Personnel géologique et technique. Pacific Bay n'a pas fait venir des experts étrangers au Québec pour mener à bien ses projets. Nous avons engagé exclusivement des Québécois en les payant largement.
- Ce travail a permis d'identifier de nombreux gisements d'uranium nécessitant une plus ample exploration par l'intermédiaire de forage ou autres techniques.

- En 2008, PBM a dépensé 445 000 \$ supplémentaires dans l'exploration de l'uranium dans la région Otish du Québec sur ses propriétés.

Avant l'accord Pacific Bay/ Strateco, les activités directes d'exploration de Pacific Bay dans l'Otish ont donné du travail à de nombreux entrepreneurs québécois et employés de la région, ainsi qu'un nombre considérable de prestataires, dont:

- Réjean Girard, Président de IOS Services Géoscientifiques, de Chicoutimi, dont la société a engagé de nombreux ouvriers locaux pour :
 - Le coupage des lignes d'arpentage
 - Faire des relevés géophysiques dans le sol
 - Construire des camps
- Gilles Tremblay, prestataire de services d'exploration
- Etienne Forbes, Président de Geoforbes, prestataire de services d'exploration, a fourni du personnel pour le camp et le travail de terrain
- MacLeod Exploration Services de Mistissini, une société d'exploration du minerai dont la main d'œuvre est majoritairement Cri, a fourni :
 - Des services pour la construction des camps
 - A supervisé et effectué la construction de Camp Alfred, un établissement de 300 000 \$ construit pour abriter un personnel de 30 hommes l'été comme l'hiver.
 - S'est procuré et a vendu à Pacific Bay de l'équipement et le mobilier requis pour le camp
 - L'approvisionnement
 - Des services de coupage de lignes
- John Otteriyen, coupeur de lignes
- Ernest Petanabond, coupeur de lignes
- Phil Boudrias, Gérant, Exploration Esbec, prestataire de services d'exploration
- Serge Cheve, Géologue, gestionnaire de projet
- Hector Blake, Géologue
- Les Entreprises M.B, services géologiques

- Michelle Lebel, ouvrière sur le terrain
- Villeneuve Venne, ouvrier sur le terrain
- Howard Stubbert, Chef de camp
- Hélicoptères Panorama Ltée, prestataires d'hélicoptère
- Gérard Lambert – Géosciences, services d'expertise géologique
- Géophysique Sigma Inc, arpentage géophysique
- Air Roberval Ltée, appui aérien pour Camp Alfred
- Air Saguenay, appui aérien pour Camp Alfred.

La liste partielle ci-dessus de Québécois ayant travaillé pour Pacific Bay illustre les avantages directs considérables au niveau local, en matière d'emploi, d'opportunités de formation et de développement d'infrastructure.

Accord de coentreprise Pacific Bay Strateco

Le succès de Pacific Bay dans son exploration a suscité l'intérêt de Strateco Resources.

À la fin 2007, la société québécoise Strateco a proposé à PBM d'avoir un intérêt dans les concessions de PBM voisines dans l'Otish. Après une période de négociations, les parties se sont mises d'accord sur un projet de coentreprise dans lequel Strateco détiendrait 60% des parts.

En s'appuyant sur le travail d'exploration réalisé par PBM en 2006 et 2007, au cours des quatre années suivantes, Strateco a fait le travail nécessaire, un travail de 3 millions de dollars comprenant 10 000 mètres de forage au diamant, un labeur énorme, et a effectué les paiements nécessaires. Ce travail a été réalisé entièrement dans le Nord-du-Québec, créant des emplois pour les Québécois.

Le travail de Strateco s'est traduit par l'identification et la compréhension de nombreuses zones à fort potentiel. Un travail supplémentaire considérable est conseillé pour évaluer les concessions dans leur intégralité.

En 2012, Strateco s'étant acquitté de toutes les conditions stipulées par l'entente d'option, les parties ont automatiquement formé une coentreprise, dans laquelle elles participent sur la base d'un prorata, PBM détenant 40% des parts et Strateco 60%, ce qui est encore le statut actuel.

Le gisement Matoush voisin de Strateco est considéré comme étant de taille et de qualité suffisante pour avoir le potentiel de devenir une mine en exploitation.

Effets du moratoire sur Pacific Bay

Depuis que le moratoire a été prononcé, Pacific Bay a été forcée d'inscrire à son bilan une perte de valeur de 100% de ses gisements de minerai au Québec, suite à l'incertitude réglementaire qui règne dans la région. Puisqu'il est improbable que Pacific Bay puisse réaliser des travaux supplémentaires sur aucune de ses concessions d'uranium au Québec, la seule alternative était de verser les droits tenant lieu de travail, de plus en plus élevés, à la province du Québec. Les gisements d'uranium de Pacific Bay étant désormais voilés d'incertitude, les investisseurs ne souhaitaient pas voir la société dépenser des fonds en liquide pour conserver le droit à ses concessions. En conséquence, Pacific Bay a dû laisser expirer ses concessions sans rien pouvoir faire.

Pacific Bay n'emploie plus personne dans la région de l'Otish ni dans le reste du Québec.

Considérations Environnementales

La réduction des gaz à effet de serre est devenue une des priorités les plus urgentes dans le monde. Les politiques des gouvernements au niveau mondial s'orientent de

plus en plus vers des énergies propres pour remplacer les sources d'énergie fossile. Tous les ans, l'uranium permet de réduire de 2,5 milliards de tonnes les émissions de CO₂.

L'énergie nucléaire est de plus en plus considérée par les écologistes et les économistes, mis à part l'hydroélectricité, comme la seule source d'énergie alternative verte viable qui puisse répondre de manière fiable, économique et sans danger aux besoins toujours croissants d'électricité, à une époque où les émissions d'énergie fossile doivent être considérablement réduites. La pauvreté énergétique dans les pays en développement reste un énorme problème, et la consommation de combustible fossile pour remédier aux conséquences dévastatrices de la pénurie d'électricité augmente la menace d'un dérèglement climatique accéléré.

Bien que la « renaissance du nucléaire » des 10 dernières années ait ralenti suite à la catastrophe naturelle qui s'est produite au Japon, selon les analystes, la construction d'usines nucléaires devrait augmenter de manière significative dans les décennies à venir. La faible exploration de l'uranium dans les années 1980 et 1990 était la raison principale de la flambée du cours de l'uranium en 2004-2008 et de la vague d'exploration qui en a résulté, y compris au Québec. Limiter l'exploration de l'uranium par le biais d'une réglementation inutile et restrictive aura pour effet de réduire la réserve de combustible nécessaire afin de produire de l'énergie verte.

Éducation

Le Québec n'a aucunement besoin de participer au « cycle de la peur » actuel ni aux opinions non scientifiques sur l'uranium. L'énergie nucléaire a prouvé qu'elle était sécuritaire ; une exploration et une exploitation responsables de l'uranium ne posent aucun risque pour la santé publique. La menace que représente l'exploration de l'uranium pour l'environnement n'est même pas mesurable, et l'extraction d'uranium est soumise aux mêmes risques que toute activité minière.

Pour des raisons que nous ne comprenons pas très bien, certains segments de la population ont attisé les peurs au sujet de l'exploration et l'exploitation de l'uranium. Ce devrait être le rôle du gouvernement du Québec d'apaiser ces peurs par un travail d'éducation et de communication.

Malheureusement, la décision du Québec de restreindre l'exploration de l'uranium a au contraire validé et amplifié cette fausse image d'une « contamination » omniprésente du fait de l'exploitation de l'uranium. Comme nous le savons tous, l'uranium dont il est question était déjà là, dans le sol, à la surface, avec les courants d'eau.

Une des techniques majeures dans l'exploration de l'uranium est de mesurer la radioactivité par l'intermédiaire de relevés aériens. La région des monts Otish, par exemple, a d'innombrables « points chauds » où des pointes radioactives signalent la présence de l'uranium. Une fois qu'un point chaud radioactif est identifié depuis les airs, une équipe de terrain arpente la zone afin de chercher les blocs de roche radioactive. Ces blocs de roche radioactive ont été éparpillés, souvent sur des dizaines de kilomètres, par des glaciers grattant les gisements d'uranium à la surface de la terre.

Le gisement Matoush a été découvert en suivant la trace de ces « trains de roche » radioactifs à l'aide de compteurs à scintillation. L'Uranium et la radioactivité qu'il dégage sont déjà présents dans la région et le gouvernement pourrait œuvrer à *apaiser* la peur, non l'inverse.

Il est prouvé que l'exploitation de l'uranium est sécuritaire et elle est un moteur de l'activité économique

La plus grande partie des réserves mondiales d'uranium viennent de gisements de mauvaise qualité, exploités à la surface par une méthode de carrière à ciel ouvert. On trouve des exemples de cette méthode en Namibie et au Kazakhstan. L'exploitation à ciel ouvert de l'uranium est extrêmement sécuritaire, mais elle peut occasionner en surface du bruit et présenter un aspect désagréable.

En revanche, l'exploitation souterraine de gisements d'uranium de très bonne qualité, ce que l'on propose à Matoush, a un faible impact et les activités minières génèrent peu de troubles. L'exploitation souterraine de gisements d'uranium de très bonne qualité se fait depuis des décennies de manière sécuritaire et avec un grand succès dans la province de Saskatchewan.

Je vous communique ci-joint un document détaillé résumant l'histoire des mines souterraines d'uranium en Saskatchewan, une exploitation sécuritaire, respectueuse de l'environnement et couronnée de succès, qui a su forger et maintenir d'excellentes relations avec les communautés locales.

Si l'on prend l'année 2012, 377 millions de dollars ont été versés localement en salaires et 255 millions de dollars en paiements aux entrepreneurs.

En 2012, les mines d'uranium ont rapporté 166,9 millions de dollars en impôts et redevance au gouvernement de la Saskatchewan.

Ce sont des avantages dont pourrait bénéficier le Québec une fois le moratoire levé.

Conclusion

Pacific Bay est une société d'exploration responsable, qui a été attirée par le potentiel du Québec en matière d'uranium et l'engagement de soutien du gouvernement à l'exploitation minière dans la province, un engagement bien connu de tous. L'exploration de l'uranium était fortement encouragée par le gouvernement, et appuyée par la promesse d'un soutien si des gisements étaient découverts. Cette promesse n'a pas été honorée. Les actionnaires de Pacific Bay, dont les plus importants résident au Québec, se retrouvent maintenant avec d'énormes pertes et des propriétés qui ne valent rien.

Des milliers d'autres Québécois se retrouvent également les mains vides, car ceux qui sont à la recherche d'un emploi voient les opportunités diminuer. Le financement de toute exploration de minerai est devenu extrêmement difficile depuis 2008, et surtout ces dernières années. Il est imprudent de s'attendre à ce que d'autres métaux, comme l'or, viennent compenser le manque à gagner dû à l'élimination de l'activité uranifère.

Le Québec se trouve face à un effet domino, avec une fuite des capitaux vers d'autres juridictions, où le risque d'une réglementation accablante et imprévisible est faible.

Le moratoire empêche également le Québec de fournir de l'uranium à l'industrie nucléaire afin de lutter contre le dérèglement climatique causé par les émissions fossiles.

Personne n'y gagne, si les projets d'exploitation de l'uranium au Québec sont supprimés. Les pertes des actionnaires et des communautés locales sont déjà gigantesques.

La seule solution qui fait sens est de se remettre sur la voie positive et judicieuse que suivait auparavant le Québec, en encourageant l'exploration et l'exploitation de l'uranium parce qu'elles ont des avantages évidents et considérables pour le Québec.